

L'Atelier Œcuménique de Théologie – par ses participant(e)s

Depuis 1973, plus de 1'600 personnes ont participé à une volée de l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT). Mais que cherchent-ils, ces hommes et ces femmes qui suivent durant deux ans cette formation ? Et que trouvent-ils dans cette institution typiquement genevoise qui célèbre en 2013 ses quarante ans ?

Si l'on présente généralement l'AOT

- par les mots de son titre : "Atelier, Œcuménique, Théologie" ;
- ou par son programme : (re)lire la Bible à l'aide d'outils actuels, envisager l'héritage chrétien dans la pluralité de ses formes, partager convictions et interrogations ;
- ou par sa méthode : des contenus dispensés par des enseignant(e)s en duo interconfessionnel, une pédagogie interactive, des échanges en petits groupes, des célébrations ;

la manière la plus adéquate de présenter l'AOT est peut-être de mettre en avant les histoires singulières de quelques participant(e)s – dont les prénoms ont été ici modifiés :

Liliane a une relation difficile aux institutions religieuses et avoue même un malaise face aux questions de foi, mais comme sa profession la fait côtoyer ces milieux, elle s'inscrit à notre parcours afin d'y voir un peu plus clair.

L'AOT, un lieu pour mettre à jour des questions de culture religieuse.

En passant le cap de la cinquantaine, Romain éprouve le besoin de faire le point sur ce qu'il croit. Au fil du parcours, il éprouve de plus en plus fortement le souhait de donner de son temps et réfléchit à ses engagements. En prenant conscience de ses compétences et en discernant patiemment son désir, Romain découvre des perspectives nouvelles et s'en va frapper à la porte de sa paroisse avec le souhait d'y trouver une place plus active.

L'AOT, un lieu de maturation, un lieu pour discerner le désir de "porter du fruit".

Michèle se trouve "en panne" dans son cheminement spirituel. "J'avais vraiment besoin d'une dépanneuse", dit-elle en rigolant.

L'AOT, un lieu pour envisager un nouvel élan.

Après avoir passé sa jeunesse dans un milieu plutôt traditionnel, Daniel a pris de la distance avec « la religion », et voilà que les circonstances de la vie le conduisent à proposer du catéchisme, et il s'inscrit à l'AOT afin de faire le point sur ses convictions. Lors d'un cours sur la figure de Jésus-Christ, Daniel découvre que les écrits du Nouveau Testament parlent de différentes manières du Nazaréen. Après avoir effectué un parcours historique allant du Concile de Chalcédoine (5^e s.) aux théologiens contemporains, le duo d'enseignants invite les participants à esquisser une réponse personnelle à l'interpellation du Christ : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" (Mc 8,27). Entendant les mots "Que dis-tu, toi, que Je suis ?", Daniel s'exclame : "Mais alors, on est libre de croire ce qu'on veut !". Daniel prend ainsi conscience que, par-delà les enseignements des Eglises, il n'est pas exonéré de risquer une parole personnelle.

L'AOT, une "école de liberté" pour apprendre à exprimer plus personnellement sa foi.

Charles et Gabrielle forment un couple mixte. S'ils vivent un chemin spirituel profond et respectueux, les relations de Charles avec sa belle-famille sont plus complexes : "Les rencontres de famille étaient le lieu de débats théologiques et, après coup, j'étais souvent très perplexe. Il me fallait un peu mieux comprendre pourquoi je crois ce que je crois."

L'AOT, un lieu pour mieux comprendre sa tradition ecclésiale et celle d'autres églises.

“Pour la première fois, j’ai eu une vue d’ensemble de ma vie, et de la présence de Dieu en elle”, confie Pierrette, jeune retraitée très engagée dans sa paroisse, au terme de deux ans à l’AOT. A son vis-à-vis qui commente simplement “un sacré bout de chemin...”, Pierrette répond du tac au tac : “Et ce n’est pas fini !”.

L’AOT, un lieu pour relire les traces de Dieu dans sa vie.

Pour celles et ceux qui “encadrent” l’AOT (comité, enseignants, animatrices/-teurs), l’AOT est aussi un lieu particulier : c’est le lieu d’une vraie expérience d’Eglise où la rencontre des autres et du Tout-Autre laisse entrevoir l’horizon d’une communion au-delà des différences et tensions grâce à une recherche commune, sincère et désintéressée de l’Unique (cf. Jn 17,21-22).

L’AOT, un lieu pour rêver, pour porter haut l’espérance du Christ.

Ainsi, l’AOT rassemble des hommes et des femmes aux histoires et aux attentes diverses. Qu’ils soient chrétiens engagés dans des paroisses ou aumôneries, sur “le seuil” des institutions, voire même à distance des Eglises, les “AOT-istes” (d’aujourd’hui comme ceux des 40 années précédentes) nous font parfois penser à ce large peuple en mouvement qui traverse l’Ecriture. C’est que l’AOT n’a pas l’AOT pour fin : s’il est au service des communautés chrétiennes en formant des hommes et des femmes qui s’y engage(ro)nt, l’AOT veut aussi être au service de celles et ceux qui cherchent à transformer leur errances en itinérances.

La prochaine volée de l’AOT sur le thème « Et si croire avait du goût ? » débutera en septembre 2013 et se clôturera en juin 2015. Plus d’informations sur www.aotge.ch

Anne Carron, Alain Decorzant SJ et Bernard Félix
Présidente et codirecteurs de l’AOT